

BERTRAND John Philippe

29° sur les 283 morts du lycée.

Né le 29 juillet 1887 Classe 1907 N° matricule 1240 Côte 01R 0581

Bon pour le service armé. Sursis Art. 21 accordé. (1910-1911-1912).

Etudiant en médecine à l'université de Paris.

Incorporé à compter du 8 octobre 1912. Arrivé au corps et canonnier de 2° classe le dit jour. Passé au 140° régiment d'infanterie le 21 mars 1914

Nommé médecin aide major de 2° classe à titre temporaire le 13 mai 1914, nommé médecin auxiliaire et passé au 25° Rt d'infanterie par décision du directeur de santé du 14° corps, en date du 3 janvier 1915.

Tué à l'ennemi, le 24 octobre 1917, par éclat d'obus à Mont de LAFFAUX (Aisne). Avis officiel du 15 novembre 1917. Inhumé tombe 2925 au carré militaire de VALGNY (Aisne).

Cité à l'ordre de la 27° division, N°44 du 12 août 1915 : Plein d'entrain, n'a cessé d'encourager son personnel par son attitude au feu et a fait preuve d'une endurance et d'un courage au dessus de tout éloge au combat.

Cité à l'ordre du 75° Rt, N° 149 du 7 juillet 1916 : Médecin dévoué très courageux, occupant un poste des plus dangereux, où il devait assurer seul les pansements et les évacuations, s'est acquitté parfaitement de sa mission au prix d'un travail de jour et de nuit, n'a quitté le terrain qu'après s'être assuré qu'il ne restait aucun blessé.

Cité à l'ordre de l'armée, le 9 novembre 1917 : A fait preuve depuis le début de la campagne de qualités exceptionnelles de courage et dévouement, blessé le 21 octobre 1917, intoxiqué le 22, a refusé de se faire évacuer pour prendre part à l'attaque du 23. A montré au cours de l'attaque des qualités qui lui étaient propres. Le 24, a été glorieusement tué en cherchant à déplacer le poste de secours.

Le moulin, sur le Mont de Laffay, est situé à une altitude de 170 m., sur la ligne de crête de la montagne de Reims. Position régulièrement disputée entre les 2 armées, elle est enlevée les 5 & 6 mai 1917 par les 4°, 9° & 11° Rt de cuirassiers à pied. C'est un des symboles des combats du Chemin des Dames

Georges Duhamel, écrivain et chirurgien militaire : *Une position comme le moulin de Laffay, c'est une épine au fond d'une plaie, ça entretient l'inflammation.*

Roland Dorgelès en parle dans le « Réveil des Morts » (1923).

Aragon : « Poèmes d'amour » (1945)

*Créneaux de la mémoire ici nous accordâmes
Nos désirs de vingt ans au ciel en porte à faux.
Ce n'était pas l'amour, mais le chemin des Dames,
Voyageur souviens-toi du moulin de Laffaux.*

La dernière journée des combats fut celle du 20 octobre avec la prise du fort de la Malmaison, qui concrétisait l'emprise définitive de la ligne de crête par l'armée française. Extrait de la lettre de John Philippe BERTRAND à ses parents.

23 octobre 1914

« La guerre survint ... C'était une guerre juste ! Nous ne l'avions pas voulue. Peu de Français peuvent autant que moi se flatter de l'avoir éloignée comme un inutile fantôme, mais la doctrine de la paix n'était jamais l'abdication de notre idéal.

Pouvais-je laisser ma force, ma jeunesse et ma liberté dans l'inaction, quand des malheureux, chargés de famille, affaiblis par la lutte de la vie ou minés par les maladies partaient soldats ? Et puis mon rang social, puisque je considérais la guerre comme juste, m'imposait un devoir. La Société, formée aujourd'hui d'éléments qui n'ont pas un sort égal, doit être améliorée; les exemples que j'avais reçus de mon grand-père et de mon père, les principes philosophiques qui conduisaient ma raison, m'inspiraient qu'au moment où l'on était, il fallait fortifier la démocratie, mais pour que le peuple ne fut pas amené à oublier ou à considérer comme mensonges les conseils des gens instruits qui parlaient comme moi, il fallait qu'au jour du danger ces directeurs fussent avec lui et donnassent l'exemple. « ...

Extrait du discours prononcé par Monsieur G. BERTRAND, ancien élève du Lycée de garçons de la ville de Nice, lors de l'inauguration du monument aux morts de la guerre 1914-1918 de ce même lycée.

« ... Et ils partirent ... Mais parmi nous sera toujours vivante l'image de ceux qui pendant des années, dans la plus effroyable guerre de tous les temps, ont combattu pour la Patrie.

Notre terre du Comté de Nice a une page glorieuse ajoutée à tant d'autres. Et si nous sommes réunis aujourd'hui dans une pieuse cérémonie, dans cette cour du lycée de Nice où professent d'éminents éducateurs qui honorent la culture française, dans cet atmosphère pénétré aujourd'hui avec l'image de nos condisciples disparus, l'âme même de la France qui les pleure. C'est pour songer aux morts, aux vivants aussi, à maintenant tous ceux qui reprennent parmi nous leur place de labeur dans la paix, couverts de décorations et de blessures? Oui cette guerre fut une épopée.

La plupart de ceux cités sur ce monument portent des noms niçois chers à notre pays. Illustrant dans la vie civile, la profession qu'ils avaient choisie, du jour où la Patrie eût besoin d'eux, ils se sont levés à son appel et sont devenus des héros. Et je note en passant, sans y mettre la moindre malice, que de toutes les provinces de France, c'est notre Comté qui a compté, proportionnellement, le plus de morts.

Et tous sont partis pour la grande aventure, et la belle et sonore langue niçoise a retenti depuis les plaines brumeuses des Flandres jusqu'aux confins de l'Hexagone. Ceux qui ont eu la chance d'en revenir, savent, car ils ont le droit de parler, ce que peut-être un « feu intense » ou une « position continuellement battue par les obus ». Toute la guerre est dans ces lignes brèves, écrites par des soldats qui disent tant de choses, et dont ceux qui n'ont pas fait la guerre ne peuvent jamais comprendre l'héroïque beauté.

Il n'y avait pas beaucoup d'arbres au front et les rares, aux feuilles arrachées par le fracas des canons, ressemblaient plutôt à des poteaux électriques, n'a pas rêvé aux gros arbres de son enfance, au coin de terre où il est né ? Chacun de nous porte en son cœur l'image d'un arbre symbolique, châtaigniers pour ceux du haut pays, oliviers pour les autres. L'arbre de sa jeunesse où chacun rêve de se coucher à l'ombre, à l'heure de l'éternel repos. Cet arbre c'est l'image de la Patrie que vous avez défendue et que vous avez sauvée.

Ce sont toutes ces croix aux bras tendus vers le ciel, toutes ces croix de bois si modestes et si humbles qui ont arrêté, sublimes épouvantails, l'aigle noir et cruel du pays allemand, ce sont ces noms, les milliers de noms à demi effacés, qui ont écrit les plus admirables et les plus belles pages de notre histoire de France.

Guy Sampiero